



L'acteur Julien Campani campe un Chirac désopilant (ou pas) saisi à plusieurs saisons de sa vie politique.

On a vu

## "Vie et Mort de J. Chirac" : une pièce de théâtre fait le portrait grinçant du "roi des Français"

*Par Abel Quentin*  
Publié le 29/03/2022

**L'écrivain Abel Quentin est allé voir la pièce de Léo Cohen-Paperman au théâtre de Belleville à Paris : derrière le portrait du fauve politique percent la mélancolie et le mépris de soi.**

Une pièce sur Chirac ! On pouvait s'attendre au pire. Craindre une succession de tableaux avec anecdotes et resucées de discours, sur fond de nostalgie molle – celle qu'on éprouve pour un temps révolu où les enjeux semblaient moins vitaux. C'est tout autre chose que propose Léo-

Cohen Paperman avec sa pièce *Vie et Mort de J. Chirac, Roi des Français* : un portrait sombre et subtil de l'ancien président, qui scrute l'homme derrière l'icône. Cette création s'inscrit dans un cycle dévolu aux huit présidents de la Ve République : la prochaine, *Génération Mitterrand*, se jouera aux Déchargeurs à partir du 25 avril.

À l'évidence, le metteur en scène a lu tout ce qui a été écrit sur Jacques Chirac, mais il a su l'oublier et faire du théâtre. Oubliez la marionnette des Guignols : par la grâce de l'incarnation, l'étonnant Julien Campani déploie la silhouette encombrée du « bulldozer » sans verser dans la grimace, qu'il laisse aux chansonniers d'hier et d'aujourd'hui. Son charme opère sur un fil, entre raideur et prestance. On rit beaucoup, mais pas seulement : derrière la séduction badine du fauve politique percent la mélancolie et le mépris de soi.

## **Chirac se coke**

La voix de Chirac emplît le théâtre de Belleville. Ses mots sont un babillage creux de marchand de rêve ; langue de bois de vieux roublard, mais aussi défense contre l'angoisse du vide. Après quoi court Chirac ? C'est l'énigme que pose cette pièce. Pour tout décor, une loge : celle d'avant les meetings. Celle, aussi, où l'homme blessé lèche ses plaies.

Celle, surtout, où l'acteur arrange son masque. Les Chirac se succèdent et ne se ressemblent pas : « techno » maladroit et péremptoire des années 70, qui cherche encore son ton – comme un acteur histrionique s'essaierait à plus de justesse – ; bête de scène des années 80, qui se coke sur fond de musique pop ; vieux roi sans couronne du dernier quinquennat. Chirac ne s'arrête jamais, il ne sait pas quoi faire de son énergie alors il la jette dans la bataille. Est-il libéral, gaulliste, tiers-mondiste ? Il ne le sait pas lui-même et le demande aux autres : son mentor Pierre Juillet, mais aussi son chauffeur, tous deux joués par l'excellent Clovis Fouin.

## **Chirac en berline**

Grimé en pierrot lunaire, le dernier Chirac est le plus touchant : son maquillage coule comme le rimmel d'une ex-reine de beauté dans un film de Billy Wilder. Il répète ses rôles qui l'ont porté aux nues, hagard, sous les sifflets. La scène finale, un trajet en berline vers une destination inconnue, avec son chauffeur en guise de Charon, est superbe. Pourquoi tant de tendresse pour Chirac, de la part d'un metteur en scène et de ses acteurs ? Peut-être parce qu'il était, d'une certaine façon, un des leurs.

« La vie et la mort de J. Chirac, roi des Français », écrit et mis en scène par Léo Cohen-Paperman, compagnie Animaux en paradis. Au théâtre de Belleville jusqu'au 31 mars (21 h 15) puis à la Maison de la Culture de Tahiti du 6 au 15 mai. Reprise en tournée à partir du 26 août.



*Par Abel Quentin*